11 X⁶ 1796 FAC 41 324271 20

CONVENTION NATIONALE.

R A P P O R T

Coe
fac

FAIT

25663

AU NOM DU COMITÉ D'INSTRUCTION
PUBLIQUE ET DES FINANCES,

Sur le Muséum national d'histoire naturelle,

P A R T H I B A U D E A U ;

A la séance du 21 frimaire, l'an 3.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

JE viens parler à la Convention nationale d'un grand établissement consacré par la République à l'étude de la nature. De tous les monumens élevés par la munificence des nations, aucun n'a jamais plus mérité l'attention des législateurs que le Muséum d'histoire naturelle.

Il ne fut destiné dans son origine (1626) qu'à la culture des plantes médicinales. On y fonda des cours d'anatomie & de chirurgie, pour le consacrer plus spécialement

A

encore à l'étude de l'art de guérir. L'opinion presque générale qui vouloit alors que tous les végétaux fussent destinés par la nature à la guérison des maladies, entraînoit toutes les recherches des savans vers l'examen de leurs propriétés; on y institua un cours de chimie. Mais le grand mouvement que Tournefort avoit imprimé à la botanique, fit diriger presque tous les efforts vers cette partie. Ces trois sciences, long-temps les seules cultivées dans l'établissement, y furent professées par des hommes célèbres qui illustrèrent cette école.

Quelle que fût son utilité, elle étoit cependant incomplète : le despotisme en ayant plusieurs fois confié la direction à ses courtisans, il s'y introduisit des abus; elle devint plutôt pour eux un objet de spéculation que d'instruction publique.

Tel étoit l'état du jardin des plantes, lorsque Buffon y parut, au milieu d'une richesse immense de végétaux, qui sembloit avoir repoussé jusques-là toute richesse étrangère. Il vit la botanique fort avancée, & presque toutes les autres sciences naturelles sans mouvement & sans vie. Il conçut le projet de dédier à la nature un temple plus vaste & plus digne d'elle. Aidé par les immenses travaux de Daubenton, il entreprit d'écrire sur les animaux.

Il éleva tous les esprits par la majesté de son style, il fit naître par-tout le goût de l'histoire naturelle, & profita de l'enthousiasme qu'il excitoit pour appeler en quelque sorte toutes les productions de la nature dans le temple qu'il venoit de lui consacrer. On lui adressa de tous les points du globe des animaux & des minéraux. Ces présens qu'on s'empressoit de lui envoyer, ces matériaux que sa renommée demandoit & obtenoit pour ses travaux, formèrent tout-à-coup une collection qui devoit bientôt ne le céder à aucune de celles qu'on admire dans diverses parties de l'Europe.

Alors, le cabinet d'histoire naturelle fut formé, l'ordre fut établi dans une foule d'objets auparavant épars. Daubenton en augmenta le prix par la disposition qu'il y établit : on construisit des salles; les règnes eurent chacun

leurs galeries particulières. Un arrangement aussi piquant par la variété des objets, qu'utile par les rapprochemens de formes & de structure, fit rechercher le cabinet, par les vrais amateurs de l'histoire naturelle, autant que par les curieux.

Buffon, qui avoit tant fait pour la gloire dès les premières années de ses travaux sur l'histoire naturelle, contribua beaucoup à l'augmentation de cet établissement, mais il ne put achever l'exécution du plan immense qu'il avoit conçu.

Le Muséum étoit devenu, pour ainsi dire, l'entrepôt d'une grande quantité de plantes & arbres rares qui se propagèrent dans toutes les parties de la République, parmi lesquels on distingue sur-tout le cèdre du Liban & le café, qui, apporté d'Arabie & cultivé au muséum au commencement de 1700, produisit deux individus transportés depuis à la Martinique, où ils se multiplièrent & donnèrent naissance à cette branche de commerce colonial.

Le Muséum reçut des plantes, des légumes & des arbres rares & précieux du Canada (1), de la partie tempérée de l'Amérique (2), de la Louisiane (3), de la Chine (4), de

(1) Les deux espèces d'érable à sucre, plusieurs espèces de noyers, de frênes, de pins, de cèdres, &c autres arbres qui se distinguent à peine de nos arbres indigènes pour la rusticité, mais dont les bois sont bien plus précieux pour la charpente navale & civile, & pour les autres arts, & qui augmentèrent les ressources en utilisant des terrains regardés comme stériles.

(2) Les catalpa, les rhododendron, les tulipiers, les noyers de Virginie, les ciliers de Caroline: ces arbres qui sont actuellement l'ornement de nos jardins sont l'objet d'un commerce très-considérable avec les peuples du nord.

(3) Le cyprès à feuille d'acacia, arbre qui croît sous l'eau avec la rapidité du peuplier d'Italie, &c dont le bois, quoique tendre & presque incorruptible, est d'une légèreté singulière. Le pacanier, grand arbre qui porte une noix de la forme d'une olive dont l'amande est excellente à manger & dont on peut tirer une huile délicieuse: cet arbre, si important à naturaliser dans nos départemens méridionaux, n'existe encore que dans quatre ou cinq jardins de la République.

(4) La marguerite ci-devant reine, apportée par le jésuite Dincerville, a donné sa première fleur au jardin national & s'y est perfectionnée d'une manière si particulière que, renvoyée dans son pays natal, on a eu beaucoup de peine à l'y reconnaître.

Le chanvre gigantesque né au muséum & qui commence à fournir des récoltes dans quelques départemens méridionaux.

la Sibérie (5), de la Pologne (6), de la Tartarie (7), de la Moscovie & de toutes les parties du monde.

Dans ces derniers temps, il a été enrichi des plantes apportées de l'Afrique, du Chily, du Pérou, du Mont-Atlas & des états de Tunis & d'Alger : celles de ces plantes qui ne nous sont pas parvenues vivantes, ou qui ne pouvoient pas soutenir le climat de la France, ont été décrites avec le plus grand soin. Ce travail va bientôt être offert à l'admiration des connoisseurs. Un autre membre du muséum continue sans relâche un ouvrage très-étendu sur la botanique. Les professeurs se disposent à publier un journal d'histoire naturelle ; il répandra dans toute la République les expériences & les découvertes utiles aux progrès des sciences & des arts.

En un mot, on a recueilli & planté au Muséum toutes les espèces d'arbres fruitiers depuis le groseiller jusqu'au noyer ; on y sème & on y récolte toutes les plantes qui servent à la nourriture de l'homme, à celle des animaux & aux arts.

Cette collection de plantes vivantes est composée de plus de 6000 espèces différentes ; & l'on conserve dans des herbiers presque toutes les plantes connues, au nombre de plus de 20,000 ; & afin d'assurer au moins la représentation exacte & l'image fidèle des divers objets d'histoire naturelle dont on pourroit craindre la destruction au bout d'un très-long temps, on place chaque année de nouveaux dessins dans la précieuse collection d'animaux & de plantes, peints sur velin par les artistes les plus célèbres depuis la création de cet établissement, & dont les figures forment déjà plus de cinquante volumes *in-folio*.

On fixe & on fait revivre, par ce moyen, des plantes

(5) Le mélilot, excellent fourrage ; la vesce vivace, le lin vivace.

(6) Une espèce de bled qui fournit une récolte dans trois mois & demi & qui peut se semer en avril.

(7) La rhubarbe : elle fournit abondamment des graines dans le jardin national ; ses racines sont aussi utiles à la teinture qu'à la médecine.

On pourroit étendre cette liste à Pinsoi ; Phélotrope du Pérou, le réséda d'Égypte, la pervenche-rose de Madagascar, &c.

qui fleurissent pour la première fois & meurent ensuite ; d'autres qui fleurissent par une haute température , & par hasard , en cinquante ou cent ans , comme l'espèce d'agavé qui a fleuri l'année dernière (1) ; il en est de même des animaux rares qui ne font souvent que passer dans nos climats , & dont plusieurs siècles ne voient quelquefois qu'un individu.

Un de ces hommes qui a présidé à la première formation du Muséum , malgré son grand âge & ses infirmités , s'est trouvé ranimé d'un zèle nouveau. Il continue à enseigner la minéralogie & à chercher le moyen de perfectionner nos laines. Ce dernier objet mérite sur-tout l'attention du gouvernement , puisqu'il pourra nous rendre moins tributaires de l'étranger.

Tel étoit jusqu'à nos jours l'état du Muséum. Il approvisionneit les jardins des départemens , des graines dont ils ont besoin chaque année (2) ; il fournissoit en outre des plants d'arbres étrangers , des drageons de plantes vivaces , des boutures & des greffes : c'est ainsi que se sont multipliés des végétaux utiles ou agréables.

Cet établissement ainsi formé étoit cependant encore imparfait. Il étoit depuis près d'un siècle sans réglemens fixes & sans lois. Les objets réunis dans le cabinet n'y étoient point la matière d'un cours spécial , & plusieurs parties de l'histoire naturelle manquoient de professeurs.

L'immense variété des productions de la nature dont il étoit nécessaire d'exposer les rapports , la multitude des objets qu'il falloit faire connoître , exigeoient impérieusement qu'on augmentât beaucoup le nombre des leçons.

La Convention a senti la nécessité de faire entrer dans cette instruction l'étude de l'histoire naturelle qui est une des bases des connoissances humaines , & comme une introduction à plusieurs autres sciences.

Par son décret du 10 juin 1793 , elle a ajouté au jardin des plantes une partie de ce qui lui manquoit pour en faire

(1) L'agavé ou aloès pirate , *agave fœtida*, Lin., est cultivé à Casenne , aux Antilles. Cette plante singulière , dont la tige s'est élevée à la hauteur de 26 pieds , dans un intervalle de deux mois , est très-importante pour la filature. On fait , avec les fibres de ses feuilles , de très-bon fil , des cordes & même d'excellentes toiles , dont l'entrée étoit prohibée en France avant la révolution.

(2) Cette fourniture s'élève à 12 ou 15,000 fagets.

un *muséum*. Le nombre des professeurs a été doublé. L'anatomie ne se borne plus à l'étude du corps humain ; elle s'étend à celle de toutes les classes d'animaux , depuis les quadrupèdes gigantesques & les monstres des eaux , jusqu'aux vers qui rampent sous l'herbe , jusqu'aux molécules animées qui nagent dans les liqueurs , & que leur petitesse dérobe à nos yeux. On examine non-seulement leur structure intérieure au moyen des dissections , mais encore les rapports de conformation entre eux & avec l'homme , leurs caractères extérieurs , leurs habitudes & leur utilité pour nos besoins.

La botanique , auparavant la plus favorisée dans l'établissement , l'est encore davantage dans la nouvelle institution , & l'on y joint les leçons de culture pour associer la pratique à la théorie , & former des cultivateurs qui ne soient plus uniquement conduits par une routine aveugle.

Aux leçons de la chimie générale qui est si vaste , & à l'aide de laquelle on exposoit dans tous les détails , & par de savantes expériences , la nature intime de tous les corps , leur composition , les combinaisons qu'ils forment entre eux , les altérations dont ils sont susceptibles , on a ajouté celles des arts chimiques qui sont d'un si grand avantage dans les manufactures , dans plusieurs grandes fabriques , & pour beaucoup de besoins usuels.

L'Angleterre seule avoit offert pendant long-temps quelques parties éparées de cette science ; la France a la gloire d'avoir rassemblé tous les faits chimiques en y en ajoutant un grand nombre , de les avoir liés par une théorie avouée par la nature , & d'avoir fait la langue de la science. Le laboratoire du Muséum ne répondoit point à l'utilité de ce que l'on devoit y enseigner ; on en a ordonné l'agrandissement : les réparations sont presque terminées , & bientôt l'amphithéâtre sera digne des sciences que l'on doit y professer , & des hommes qui y répandront les connoissances à la découverte desquelles ils ont tant contribué. C'est là que se font faits les cours révolutionnaires pour l'extraction du salpêtre & la fabrication de la poudre.

On a ajouré aussi des leçons de minéralogie , des leçons de géologie , destinées à propager les connoissances sur la

formation & la structure du globe terrestre, sur la situation & la direction de ses filons métalliques & de ses diverses couches.

Un professeur d'iconographie naturelle a été chargé de former des élèves dans l'art d'en peindre les objets.

Vous avez aussi fondé une bibliothèque au Muséum.

L'établissement des cours qui fournissent cinq cents leçons par an, offre l'ensemble le plus vaste & le plus complet d'enseignement sur toutes les branches d'histoire naturelle, dont le plus grand nombre manquoit totalement à la France & dont quelques-unes manquent encore à l'Europe, l'application immédiate de toutes les sciences naturelles à l'agriculture, au commerce & aux arts : les cours ont été suivis avec beaucoup d'assiduité. La bibliothèque, ouverte maintenant tous les jours, renferme la plus grande partie des ouvrages écrits sur l'histoire naturelle, & la riche collection de peintures, de plantes & d'animaux, qui s'accroît par les travaux d'artistes choisis au concours; & les étudiants peuvent y voir, ainsi que dans les herbiers, les plantes qui n'existent pas dans le jardin. On double maintenant, au moyen d'un étage supérieur, les galeries d'histoire naturelle pour y espacer les objets & mettre en évidence ceux que le défaut de local a forcé de reléguer dans les magasins.

Voilà le bien qu'a produit le décret du 10 juin. Cependant il est nécessaire de perfectionner encore cet établissement; il n'a qu'une existence incomplète; vous pouvez facilement en faire un monument digne de la République, une institution dont aucune autre nation n'offre le modèle : non-seulement il convient d'y réunir en grand tous les moyens d'instruction relatifs à l'étude de la nature, mais le Muséum, placé dans le point de réunion des lumières, doit être le centre auquel se rapporteront tous les autres établissemens du même genre qui seront institués dans les départemens ou qui y existent déjà. Il faut donc l'entourer de toutes les facilités pour rassembler les objets à distribuer, pour acclimater les végétaux & les animaux utiles

& bons à multiplier dans nos jardins, nos champs, nos forêts & nos basses-cours.

Nulle part, dans le monde, il n'existe un tableau de toutes les cultures qui sont établies ou qui peuvent s'établir sous un climat donné. Il appartenait à la nation française régénérée de montrer cette merveille à l'Europe étonnée.

Le décret du 10 juin porte que le Muséum fournira les graines & les plantes nécessaires au complément des jardins de botanique des départemens.

Par un décret du 6 nivôse, la Convention a ordonné que les arbres, arbustes & plantes rares, soit indigènes, soit exotiques, qui se trouvent dans les jardins & terrains nationaux situés à Paris & dans ce département, seroient transférés au jardin national.

Par un décret du 16 germinal, la Convention a aussi ordonné que, dans le courant des mois brumaire, frimaire, nivôse, pluviôse & ventôse, les arbres, arbustes & plantes existant dans la pépinière du Roule, seroient transportés au Muséum national, & dans le terrain qui y seroit annexé, pour les conserver & multiplier.

Le même décret charge le citoyen Thouin de faire la recherche des arbres forestiers tirés des autres climats, existant dans les propriétés nationales de Paris & des environs, dans un rayon de trente lieues, qui peuvent être employés utilement à la plantation des montagnes, escarpemens, rochers, landes & marais existant dans le territoire de la République, afin qu'il soit pourvu à leur conservation, d'en faire récolter les graines & de les utiliser.

L'exécution de ces divers décrets nécessite donc l'augmentation du Muséum d'histoire naturelle; vous l'avez formellement annoncé par le décret du 16 germinal: plusieurs autres circonstances exigent aussi cette augmentation.

La nation a recueilli beaucoup de richesses en histoire naturelle dans les cabinets & jardins des émigrés & condamnés. Les commissaires envoyés dans la Belgique, pour recueillir tous les objets de sciences & d'arts utiles au complément de nos collections nationales, ont aussi, dans cette

partie, mis à profit les victoires des défenseurs de la patrie. Outre les livres & les tableaux, il y a déjà eu une grande quantité de végétaux originaires de toutes les parties du monde qui manquoient à la collection nationale, envoyés au Muséum, & beaucoup de morceaux rares & précieux d'histoire naturelle, tels que minéraux, fossiles & pétrifications: ces deux dernières classes sont d'une haute importance pour éclairer la physique du globe. Les commissaires ont aussi recueilli des graines de plantes propres à la nourriture des hommes. Ces plantes sont des variétés perfectionnées par la culture, & d'un plus grand produit que les nôtres. Ce n'est qu'un échantillon des récoltes qu'ils feront; ils s'occupent en outre d'une foule d'observations utiles sur l'agriculture, & de faire dessiner les instrumens les plus intéressans de cet art précieux, & des modèles de tout ce qui peut étendre dans ce genre les limites de nos connoissances.

Les bâtimens & les terrains du Muséum qui, même avant la révolution, étoient trop resserrés pour qu'on pût exposer aux yeux du peuple les richesses qui y existoient reléguées dans des greniers, & pour faire les expériences en culture, se trouvent donc à plus forte raison insuffisans aujourd'hui.

Votre intention n'est pas plus sans doute de concentrer dans le Muséum d'histoire naturelle que dans le Muséum des arts, tout ce que la nation possède; il y en aura une partie destinée aux Muséums à former dans les départemens: mais celui de Paris doit être le foyer d'où partiront toutes les lumières & tous les objets qui doivent former & diriger les autres, & vous vous empresserez de profiter de la plus belle occasion qui se soit jamais offerte à des législateurs pour compléter un établissement aussi essentiel.

C'est pour seconder les intentions exprimées à cet égard par la Convention, que le comité de salut public, par son arrêté du 27 floréal, chargea Molinos, architecte, de lever le plan des terrains circonscrits entre le marché aux chevaux & la rue des Fossés-Bernard, d'une part, & entre la Seine & la rue Victor, de l'autre, & de présenter le devis approximatif des dépenses d'acquisition.

Rapport sur le Muséum, par Thibaudeau. A 5

des terrains & maisons qui se trouvent compris dans ces limites, & qui n'appartiennent point à la nation.

Par un autre arrêté du , le comité de salut public ordonna que le local de la ci-devant abbaye Victor (1) & la maison & le jardin appartenans au citoyen Léger, seroient réunis au Muséum national, en attendant qu'il fût pris un parti définitif sur les autres propriétés qui l'avoisinent.

Les plans & devis ont été faits : Molinos, déjà avantageusement connu par la construction de la Halle au bled, a donné un projet qui, s'il étoit exécuté, feroit du Muséum un monument au-dessus de ce que l'antiquité nous offre de plus magnifique : mais les comités, après l'avoir examiné, ont pensé qu'il ne pouvoit être actuellement adopté dans toute son étendue, & qu'il étoit possible, sans se jeter dans une aussi grande dépense, de concilier à la fois l'augmentation nécessaire au Muséum & l'économie prescrite par les circonstances.

Le terrain qu'il faut y réunir se trouve enclavé avec le Muséum, comme dans une enceinte naturelle, bornée au levant par la rivière de Seine & le quai ; au couchant, par la chaussée qui fait suite à la rue Victor ; au nord, par la rue de Seine ; au midi, par le boulevard de l'Hôpital & la rue Poliveau. Ce terrain est divisé en deux parties distinctes, séparées par le Muséum lui-même : l'une à sa gauche, bornée par la rue de Seine & le quai, offre des marais limitrophes du jardin, quelques chantiers de peu d'importance, ayant ouverture sur la rue, & quelques maisons occupées la plupart par ceux qui exploitent ces chantiers. Deux bâtimens plus importans existent dans ce lieu ; l'un est un vaste magasin de farine, employé maintenant pour l'approvisionnement de Paris, & qui, étant national, peut, quoiqu'enclavé dans le Muséum, conserver

(1) Ce local, qui renferme un enelos très-vaste & d'immenses bâtimens dont la plupart sont en bon état, appartient à la Nation. Le représentant Ludoc, dans un rapport sur les écoles vétérinaires, propose d'y transférer celle d'Alfort. Toutes les convenances se réunissent pour faire adopter ce projet ; la principale & la mieux sentie est la proximité du Muséum d'histoire naturelle : il mérite au moins d'être examiné attentivement.

11
sa première destination, ou être affecté à toute autre, selon les besoins de la nation, qui continuera toujours de l'avoir à sa disposition; l'autre est le bâtiment dit *des Nouveaux-Convertis*, auparavant national, formant une saillie très-forte sur la butte du Muséum, que sa position a toujours fait regarder comme devant y être compris quelque jour, & dont la réunion, déjà projetée par un comite de l'assemblée constituante, a été en vain sollicitée à plusieurs reprises par les divers préposés à l'administration du Muséum, & qui fut aliéné, il y a deux ans, par la municipalité de Paris.

La portion de terrain située à la droite du Muséum, n'en est séparée que par une rue nouvelle (de Buffon), absolument inutile pour le service public, & facile à supprimer. Ce local offre sur ses bordures, principalement au couchant, quelques maisons, la plupart d'une mauvaise construction; elles peuvent être aisément sacrifiées, à l'exception d'un petit nombre qui, plus solides, serviroient pour logement d'employés, pour casernes des soldats vétérans chargés de la garde du Muséum & pour supplément de magasins: le reste du terrain est nu, occupé par des marais, des jardins fleuristes, & arrosé par la petite rivière de Bièvre, qui le traverse dans toute sa longueur: ce terrain est celui qui convient le plus pour une partie des pépinières & quelques parcs d'animaux. La rivière, dont on peut prolonger le cours par des contours agréablement destinés, sera d'une grande utilité pour l'arrosage des plantations, sur-tout de celles qui exigent un terrain frais & humide, pour la formation des canaux & viviers, & en général pour abreuver les animaux & assainir leurs demeures; elle ajoutera beaucoup à la salubrité du jardin & à l'ornement de la promenade, lorsqu'on aura pris les précautions nécessaires pour rendre ses eaux plus pures & plus abondantes. Il existe à ce sujet un travail de la ci-devant société de médecine, fait par ordre du département de Paris, qui en avoit senti la nécessité pour prévenir les maladies pestilentiellles qu'elle occasionne aux habitans de ce quartier.

L'agrandissement réduit aux limites proposées par vos

comités qui se sont entourés de toutes les lumières pour les déterminer, donnera environ cent vingt arpens, & doublera l'étendue du Muséum.

La dépense d'acquisition est évaluée par approximation, d'après le travail fait par les ordres du comité de salut public, à la somme de 2,500,000 liv.

Cette dépense peut effrayer les hommes qui méprisent les arts & les sciences; mais tous ceux qui sont pénétrés de leur utilité & de leur influence sur la prospérité nationale, sentiront que la République s'en dédommagera amplement par la suite, par les expériences utiles à l'agriculture & aux arts qui se feront alors au Muséum.

Pour rendre l'acquisition moins onéreuse, on avoit proposé de faire des échanges avec les propriétaires des terrains enclavés dans le plan d'agrandissement; mais après avoir calculé les résultats de cette opération, vos comités ont pensé qu'elle seroit préjudiciable aux intérêts de la République, & qu'il seroit encore plus économique de payer les propriétés comptant.

Le terrain de la pépinière du Roule se trouvant libre, lorsqu'on en aura enlevé les arbres, pourra être mis en vente, & couvrir les frais de l'augmentation du Muséum.

Quant aux grands plans de construction projetés, les comités ont senti que ce n'étoit pas le moment de les adopter : on s'en occupera dans des temps plus propices; mais l'acquisition des terrains est indispensable, si vous voulez réaliser l'exécution de vos décrets, & donner un exemple éclatant de votre amour pour les arts utiles.

Ces terrains seront consacrés à rassembler toutes les espèces de culture qui sont établies ou qui peuvent s'introduire dans la République.

La première partie présentera des modèles de culture de toutes les plantes céréales.

La seconde, des plantes propres à la nourriture des hommes dans tous les pays du monde, analogues à la température du nôtre.

La troisième réunira, sous un même point de vue, la culture des plantes dont on nourrit les animaux domestiques.

La quatrième, des vergers de masses d'arbres fruitiers qu'on laissera croître dans toute leur étendue, & qui offriront les cultures de tous les végétaux dont les fruits fournissent des alimens, des liqueurs & des boissons, à l'usage des hommes.

La cinquième, des massifs d'arbres indigènes & étrangers, plantés d'une manière pittoresque, présentant des cultures aussi agréables qu'utiles, & qui feront connoître les progressions des croissances, la nature du terrain qui convient plus particulièrement à chaque espèce, & fournira par la suite matière à des expériences sur la force des bois, leur élasticité, leur durée & leur usage dans les arts.

Enfin, la sixième partie présentera toutes les fleurs employées dans la décoration des jardins ou qui peuvent être admises à cet usage. On pourra trouver alors au Muséum toutes les espèces de jardins, réunies.

La botanique est sans doute une des branches les plus étendues de l'histoire naturelle; mais il y en a plusieurs autres dont l'étude est très-utile. On peut en prendre les premières notions dans les cabinets, mais on n'y acquerra jamais des connoissances complètes, parce que l'on n'y voit pas la nature vivante & agissante. Quelqu'appât que l'on donne aux cadavres des animaux ou à leurs dépouilles, ils ne sont plus qu'une faible représentation des animaux vivans, la peinture n'en retracer même qu'imparfaitement l'image. Quand on compare les lions qui sont dans la plupart des tableaux au magnifique individu qui existe au Muséum, on voit que la plus grande partie des artistes, se copiant les uns les autres, n'ont pas rendu la nature, & que leurs imitations sont beaucoup au-dessous du modèle.

Le Muséum a recueilli des animaux envoyés par la municipalité de Paris, ceux de Versailles, du Raincy; ils y sont très-mal logés: le comité de salut public avoit, en conséquence, ordonné à la commission des travaux publics d'examiner, avec les professeurs, l'emplacement le plus

commode pour y construire provisoirement une ménagerie propre à les recevoir; elle est presque terminée.

Vous sentirez la nécessité de cet établissement au Muséum, qui doit renfermer tout ce qui tient à l'histoire naturelle. Jusqu'à présent les plus belles ménageries n'étoient que des prisons où les animaux resserrés avoient la physionomie de la tristesse, perdoient une partie de leur robe, & restoient presque toujours dans des positions qui attestoient leur langueur.

Pour les rendre utiles à l'instruction publique, les ménageries doivent être construites de manière que les animaux, de quelque espèce qu'ils soient, jouissent de toute la liberté qui s'accorde avec la sûreté des spectateurs, afin qu'on puisse étudier leurs mœurs, leurs habitudes, leur intelligence, & jouir de leur fierté naturelle dans tout son développement.

Les animaux qui servoient pour les grands spectacles des anciens, conservoient toute la beauté des formes. On atteindra ce but en pratiquant des parcs un peu étendus, environnés de terrasses; les spectateurs suivront sans danger tous les mouvemens des animaux; le peintre & le sculpteur feront alors facilement passer dans leurs ouvrages le caractère qui les distingue.

En rapprochant de nous toutes les productions de la nature, ne la rendons pas prisonnière. Un auteur a dit que nos cabinets en étoient le tombeau: eh bien! que tout y reprenne une nouvelle vie par vos soins, & que les animaux destinés aux jouissances & à l'instruction du peuple, ne portent pas sur leur front, comme dans les ménageries construites par le faste des rois, la flétrissure de l'esclavage; qu'on puisse admirer la force majestueuse du lion, l'agilité de la panthère, & les élans de colère ou de plaisir dans tous les animaux.

Quant à ceux d'un caractère plus doux, ils pourront être placés dans des parcs un peu étendus, en partie ombragés par des arbres, & tapissés de verdure propre à les nourrir.

La zoologie est une partie de l'histoire naturelle si étendue & si intéressante, qu'elle exige l'établissement d'un troisième professeur.

Quelle que soit l'opinion de la Convention sur le projet que je viens de lui soumettre, il est nécessaire qu'elle prononce promptement.

La saison est déjà avancée, & les transplantations de plantes & d'arbres ordonnées par les décrets de la Convention, ne pourroient point avoir lieu cette année, si elle retardoit trop sa décision.

Les propriétaires des terrains & maisons compris dans le plan ne peuvent pas rester plus long-temps dans l'incertitude. Il leur a été défendu de faire aucune construction; il y en avoit de commencées qui ont été abandonnées: ils ne peuvent ni louer ni vendre; & cette situation pénible, si elle étoit plus long-temps prolongée, compromettrait leur fortune.

Il est aussi un objet indépendant du plan d'agrandissement du muséum que je suis chargé de vous soumettre & sur lequel vous aurez à prononcer sans délai; je veux parler des fonds nécessaires pour les dépenses courantes de l'établissement.

Le comité s'est fait représenter le devis de ces dépenses; il a examiné & discuté avec soin chaque article fondé sur un décret ou une disposition du règlement approuvé par le comité d'instruction publique.

Les dépenses déjà décrétées pour l'année dernière, s'élèvent à 115,000 livres, en y comprenant celles consacrées pour le complément des peintures de la grande collection, & pour les appointemens des aides-naturalistes.

Mais cette somme est évidemment insuffisante; il faut une augmentation :

1°. Pour l'entretien des serres nouvellement construites, de nouvelles écoles, de diverses collections réunies dans les galeries d'histoire naturelle;

2°. Pour les dépenses annuelles des divers cours, soit de ceux nouvellement institués, soit des anciens qui doivent être faits avec plus d'étendue;

3°. Pour les frais annuels de la ménagerie, calculés d'a-

près ceux qu'elle a occasionnés depuis le 20 brumaire, l'an 2 ;

4°. Pour les appointemens à affecter aux nouvelles places que nécessitent une augmentation de travaux , une bibliothèque publique , l'administration & la correspondance des professeurs ;

5°. Pour l'augmentation des appointemens des divers employés.

Le décret du 10 juin , en multipliant les travaux , en créant de nouvelles places , n'a point fait les fonds nécessaires.

Ces divers objets exigent une augmentation annuelle de la somme de 74,289 livres.

Le comité a reconnu la justice & la nécessité de cette dépense sur laquelle il ne peut être fait aucun retranchement , & qu'il est impossible d'ajourner , sans compromettre le sort de cet établissement , & retarder d'une manière funeste la marche de l'instruction.

Nous observerons à cet égard à la Convention , qu'il n'y a que l'amour de la science & l'attachement invincible que contractent pour un établissement de ce genre ceux qui l'administrent & qui l'entretiennent , qui aient soutenu leurs efforts constans pour le conserver dans toute sa splendeur.

Des hommes qui travaillent toute l'année à la terre n'ont que 7 à 800 livres. Les professeurs , parmi lesquels on compte des hommes célèbres par de longs & d'utiles travaux , & qui ont honoré leur siècle , n'ont que 2800 liv. de traitement. Daubenton , octogénaire , & l'un des restaurateurs du musée d'histoire naturelle , ne reçoit de la nation que 2800 livres , tandis qu'il est une foule de commis ineptes qui consomment plus du double dans l'oisiveté.

Le comité d'instruction publique a pensé que le traitement des professeurs devoit être de 6000 livres , celui des finances a opiné pour 4000 livres : c'est à la Convention à prononcer.

Citoyens , puisque vous voulez encourager les sciences & les arts , faites que l'homme qui les cultive ne soit pas forcé de regretter le temps qu'il a consacré à l'étude. Il est sans doute des récompenses plus dignes du génie & de la vertu que l'argent , mais il y a de la dérision à laisser périr de faim , au milieu de leur gloire , les hommes qui ont bien servi leur patrie. Assurez non des richesses , mais un honnête aisance à la vieillesse de l'homme laborieux qui aura consacré ses plus belles années & employé son patrimoine à acquérir des connoissances utiles pour les répandre un jour dans la société.

Le devis présenté au comité contient un état de dépenses extraordinaires qui peuvent être divisées en deux objets distincts.

1°. Il y a des dépenses arriérées , telles que celles qui ont été ordonnées par le gouvernement dans le cours de l'année dernière , & qui ont été acquittées par le trésorier de l'établissement , soit sur des fonds destinés aux dépenses ordinaires , soit de ses propres deniers. Elles s'élèvent à 23,703 livres 18 sous 5 deniers : ce sont celles de la ménagerie depuis le 20 brumaire de l'an 2 ; celles relatives à la dissection du rhinocéros , à la préparation & monture de sa peau ; celles enfin qu'a nécessitées l'établissement de la bibliothèque. Elles doivent être restituées au trésorier pour le remplir de ses avances & pour acquitter des emprunts.

2°. Les dépenses extraordinaires demandées pour cette année , montent à 18,641 liv. ; elles consistent en augmentation passagère de frais d'acquisition & de transport des objets servant à la culture & à l'entretien du jardin ; en acquisition première des divers objets nécessaires pour les différens cours ; en frais premiers d'étiquettes nouvelles qui doivent , d'après les réglemens , être placées devant chaque plante dans les diverses écoles ; en établissement de celles de ces écoles qui n'existent pas encore , & sans lesquelles le cours de culture ne peut avoir lieu ; en frais de replantation de la grande école de botanique , replantation jugée nécessaire , demandée depuis cinq ans , & devenue maintenant indispensable.

Citoyens, l'établissement dont je viens de vous parler doit devenir le laboratoire où l'on cherchera toutes les vérités, & où l'on réunira tous les objets utiles aux progrès des sciences naturelles, à l'art de guérir & à l'agriculture, vers laquelle vous devez sur-tout diriger tous les efforts; elle appelle plus que jamais toute votre attention. Les premières années de la révolution lui avoient donné de grands développemens; le sol de la République, affranchi comme ses habitans, étoit heureusement fécondé par la puissante influence de la liberté; des mesures perfides prises dans la suite au nom du salut public, alloient encore le frapper de stérilité. En ouvrant à l'agriculture une grande école, vous préparerez à la nation de nouvelles sources de richesses, vous propagerez des connoissances trop négligées jusqu'à présent, & qui sont la base la plus solide de toutes les sciences.

Les citoyens y apprendront à connoître les matériaux de nos constructions, les métaux, fondement des arts & du commerce, à fertiliser de vastes terrains qui semblent repousser les arbres indigènes, mais qui sont très-propres à recevoir des arbres exotiques pour la charpente & la construction navale.

Appelez tous les hommes à considérer le grand & magnifique spectacle de la puissance de la nature, la variété de ses productions, & l'harmonie de ses phénomènes. Elle est la source des bonnes lois, des arts utiles, des jouissances les plus douces & du bonheur.

Le Muséum d'histoire naturelle est peut-être le seul établissement public qui soit resté intact au milieu des orages de la révolution; la main destructive des Vandales, qui a brisé tant de précieux monumens des arts, a respecté le temple de la nature.

Votre décret du 10 juin, le zèle des professeurs, la bonne harmonie qui règne entre eux, l'ont maintenu dans cet éclat qui avoit depuis long-temps fixé l'admiration de tous les savans de l'Europe.

Continuez à l'environner de toute la protection du gou-

vernement : en adoptant l'agrandissement que vos comités vous proposent, vous faciliterez l'établissement des jardins des plantes dans les départemens, sur lesquels votre comité vous fera bientôt un rapport.

D É C R E T.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de ses comités d'instruction publique & des finances, décrète :

Art. I. Les maisons & terrains compris entre la rue Poliveau, la rue de Seine, la rivière, le boulevard de l'hôpital & la rue Victor, seront réunis au muséum d'histoire naturelle.

II. Les comités d'instruction publique & des finances statueront sur la destination & l'emploi de ces maisons & terrains, de la manière la plus utile à l'instruction publique, d'après les plans qui leur seront présentés par les professeurs du muséum.

III. Une partie des terrains sera affectée à l'agrandissement des rues adjacentes.

IV. Il sera incessamment procédé à l'estimation des terrains & bâtimens désignés en l'article premier, par deux experts nommés, l'un par le bureau du domaine national de Paris, & l'autre par le propriétaire intéressé. En cas de partage, un tiers-expert sera nommé par la commission des revenus nationaux.

V. La commission des travaux publics fera acquitter, sur les fonds mis à sa disposition, toutes les dépenses nécessaires pour l'acquisition & disposition des terrains & bâtimens, sous la surveillance des comités d'instruction publique & des finances.

VI. Il ne pourra néanmoins être fait aucune nouvelle construction qu'après que les plans en auront été soumis à la Convention, & approuvés par elle.

Décret relatif aux dépenses du Muséum d'histoire naturelle.

La Convention nationale, après avoir entendu ses comités d'instruction publique & des finances, décrète qu'il sera pris sur les fonds mis à la disposition de la commission d'instruction publique :

1°. La somme de 194,889 livres pour les dépenses du Muséum d'histoire naturel e pour la troisième année républicaine.

Et que le traitement de chacun des professeurs sera porté à 5,000 l.

2°. Celle de 23,703 liv., pour dépenses arriérées.

3°. Celle de 18,641 liv.. pour dépenses extraordinaires..

Le tout conformément aux états présentés par les professeurs du Muséum, & approuvés par le comité d'instruction publique.

Décret portant qu'il y aura au Muséum d'histoire naturelle un troisième professeur de zoologie.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité d'instruction publique, décrète qu'il y aura au Muséum d'histoire naturelle un troisième professeur de zoologie.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Frimaire, l'an III.